

La violence chez les jeunes scolarisés

Selon l'enquête Baromètre santé de l'INPES, 10,5 % des garçons et 4 % des filles de 12 à 25 ans, poursuivant des études, ont commis un acte de violence – avoir frappé ou blessé physiquement quelqu'un – au cours des douze derniers mois. Si l'on examine l'évolution sur deux ans, les comportements de violence sont stables chez les garçons, légèrement à la hausse chez les filles. Ces actes de violence sont plus fréquents chez les jeunes collégiens que chez les lycéens.

La violence des jeunes en milieu scolaire est un sujet, aujourd'hui, fréquemment débattu, aussi bien par la sphère politique, médiatique que privée. Le Baromètre santé 2000, enquête nationale multithématique menée par l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (INPES) auprès de 13 685 individus, comporte des éléments d'information sur la violence. Quelques résultats issus d'un sous-échantillon de 1 791 jeunes scolarisés de 12 à 25 ans sont présentés ci-dessous.

Les violences considérées ici sont la violence agie – définie comme le fait d'avoir frappé ou blessé physiquement quelqu'un, seul ou en groupe, au cours des douze mois précédant l'enquête – et la violence subie – définie comme le fait d'avoir soi-même été frappé ou blessé physiquement par quelqu'un ou par un groupe de personnes au cours de la même période.

Premier constat, la violence physique parmi les jeunes scolarisés est plutôt un phénomène masculin mais les filles sont aussi concernées. Parmi les élèves et étudiants de 12 à 25 ans, 10,5 % des garçons ont frappé ou blessé physiquement quelqu'un, seul ou en groupe, au cours de l'année précédant l'enquête. Cela a été le cas pour 4 % des filles. Concernant la violence subie, les garçons reçoivent également davantage de coups : un sur dix (10,6 %) a été frappé ou blessé alors qu'une fille sur vingt (5,2 %) l'a été.

Un pic de violence au collège

Chez les garçons, la violence physique est plus fréquente à certaines périodes de la jeunesse. Des différences nettes apparaissent, pour ce qui est de la violence agie. Ils sont plus souvent impliqués dans des phénomènes de violence au moment du collège, où 14,9 % d'entre eux disent avoir frappé ou blessé quelqu'un au cours de l'année alors que c'est le cas de 8,6 % des lycéens et de 6,8 % des garçons en études supérieures (figure 1).

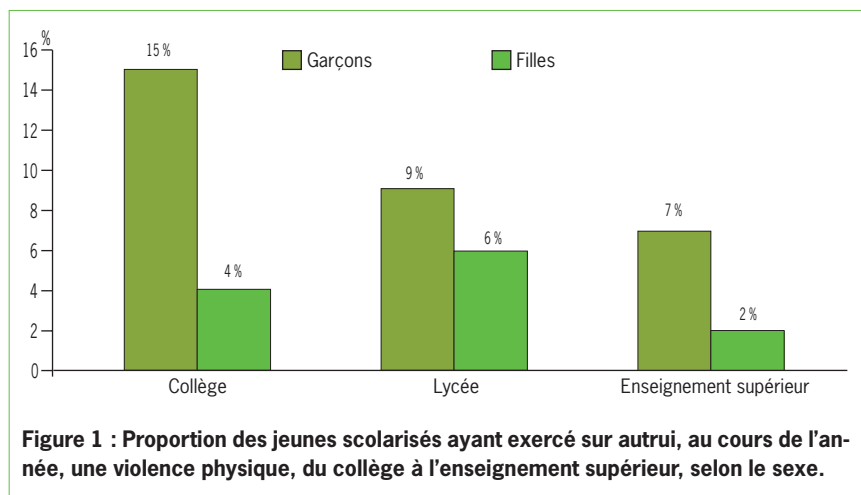
Cinq pour cent des filles auteurs de violences

Les mêmes questions sur la violence avaient été introduites dans le Baromètre santé jeunes 97/98, enquête de méthodologie identique, menée par le CFES auprès des 12-19 ans. La compa-

raison entre ces deux enquêtes ne révèle pas d'augmentation des comportements violents des jeunes scolarisés de 12 à 19 ans lorsque l'on considère ces jeunes dans leur ensemble, garçons et filles confondus. En revanche, une analyse par sexe révèle une augmentation de la violence physique exercée par les filles scolarisées envers autrui : en 1999, 5 % d'entre elles ont déclaré avoir frappé ou blessé quelqu'un au cours de l'année contre 3,2 % en 1997. Aucune évolution significative n'est, en revanche, observée pour les garçons.

Violence agie, violence subie et violence sur soi

La violence agie est souvent associée à d'autres formes de violence, subies ou exercées par le jeune sur lui-même.



Ainsi, chez les garçons comme chez les filles, donner des coups est avant tout associé au fait d'en avoir reçu. Ainsi, les jeunes scolarisés ayant porté des coups sont plus nombreux à en avoir reçu que ceux qui n'en ont pas donné (46,6 % contre 6,3 % pour les garçons et 22,1 % contre 4,5 % pour les filles) (Figure 2).

Un lien apparaît également entre la violence physique exercée sur les autres et le fait d'avoir attenté à ses jours : 17,4 % des jeunes scolarisés ayant déjà effectué une tentative de suicide ont eu des comportements violents au cours de l'année contre 7,0 % parmi les autres.

Environnement scolaire et violence exercée envers autrui

Les facteurs associés à la violence agie des jeunes scolarisés sont multiples et complexes, pouvant relever notamment de l'environnement économique, social, familial, scolaire et/ou de la sphère psychologique.

Quelques liens entre l'environnement scolaire et la violence agie chez les jeunes scolarisés, tirés de l'analyse des données du Baromètre santé 2000, sont présentés ici. Chez les garçons, les échanges de coups sont fortement liés au degré de satisfaction par rapport à l'école ou aux études. Les élèves qui déclarent ne pas aimer beaucoup, voire pas du tout, ce qu'ils font à l'école ou dans le cadre de leurs études sont plus nombreux, en proportion, à avoir eu des comportements violents dans l'année (Figure 3).

Un autre indicateur d'un malaise à l'école ou de difficultés scolaires, associé à la violence agie est, pour les filles de moins de 20 ans, le fait d'avoir redoublé une ou plusieurs classes au cours de la scolarité. Les échanges de coups semblent particulièrement associés au redoublement et plus particulièrement aux redoublements répétés (Figure 4). Cela ne s'observe pas chez les garçons.

La violence apparaît, en revanche, indépendante de la filière scolaire lorsque l'on considère les jeunes dans leur ensemble (garçons et filles confondus²). Elle n'est pas plus fréquente dans les filières techniques ou professionnelles que dans les filières générales.

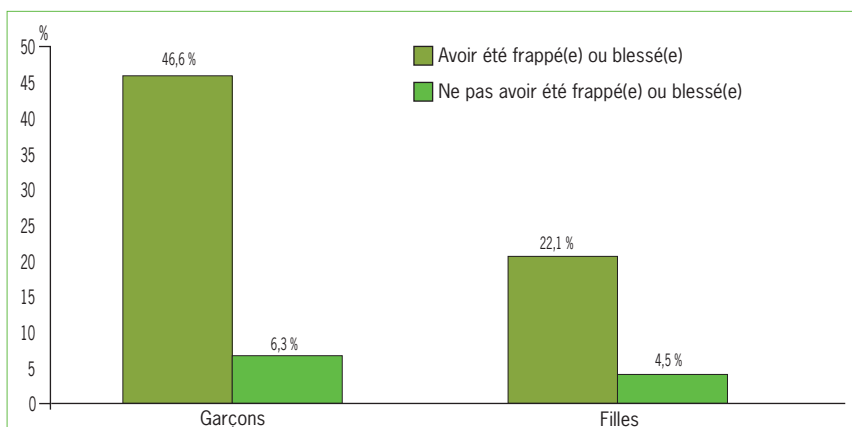


Figure 2 : Pourcentage, parmi les jeunes scolarisés ayant frappé ou blessé quelqu'un au cours de l'année, de ceux qui ont été eux-mêmes frappés ou blessés.

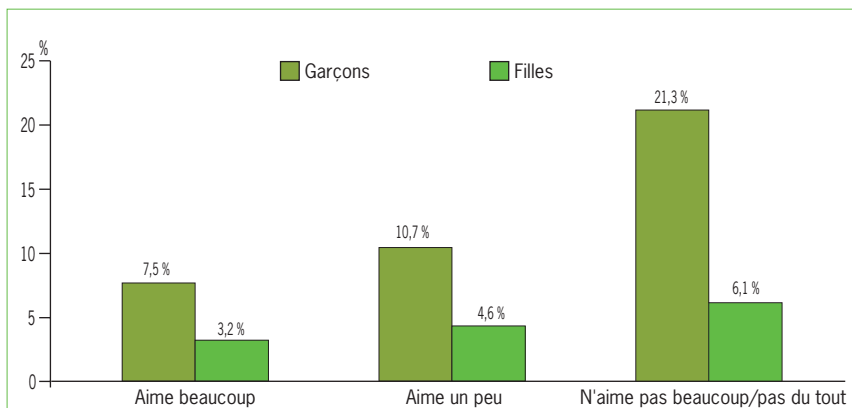


Figure 3 : Pourcentage de jeunes scolarisés de 12 à 25 ans ayant frappé ou blessé physiquement quelqu'un au cours de l'année, selon le sexe et le niveau de satisfaction par rapport à l'école ou aux études.

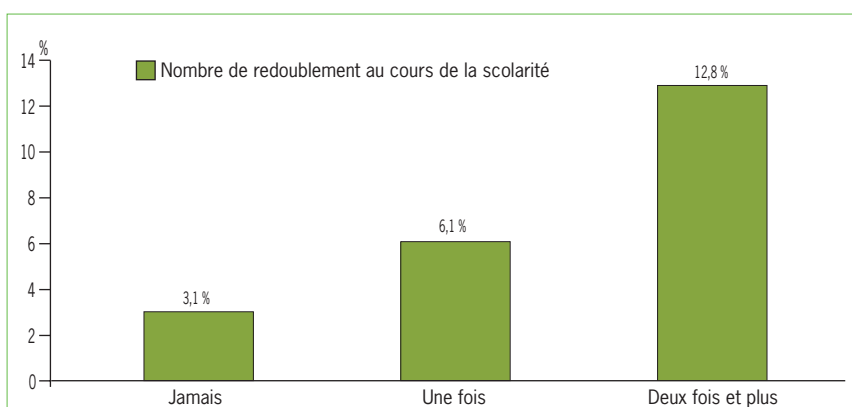


Figure 4 : Pourcentage de jeunes filles scolarisées de 12 à 19 ans ayant frappé ou blessé physiquement quelqu'un au cours de l'année, selon le nombre de redoublements au cours de la scolarité.

Violence et consommation de substances psychoactives

La consommation de certains produits psychoactifs semble être liée à des comportements violents. C'est en particulier le cas de la consommation régulière d'alcool lorsque l'on considère les jeunes scolarisés dans leur ensemble. Les jeunes scolarisés qui en consomment au moins trois fois par semaine ont été plus nombreux à avoir été violents que les autres (11,7 % contre 6,9%). Aucun lien n'apparaît, en revanche, entre la violence des jeunes scolarisés et la consommation régulière de cannabis. Le tabagisme quotidien n'est pas, non plus, associé à la violence.

Hélène Perrin-Escalon

Chargée de recherche,
Direction des affaires scientifiques, INPES.

Enquêtes sur la violence scolaire : des approches différentes

Outre le Baromètre de l'INPES, dont quelques résultats sont présentés ci-contre, plusieurs enquêtes ont été récemment menées sur la violence en milieu scolaire. En particulier :

• **L'enquête HBSC** (*Health behaviour in school-aged children*) (1) menée en 1998 puis en 2002 (2) en France, en Europe, au Canada et aux États-Unis, auprès de jeunes scolarisés de 11, 13 et 15 ans, comporte une question relative à la violence subie au sein de l'établissement scolaire, proche de celle du Baromètre : il est demandé à chaque élève s'il a déjà été frappé à l'intérieur de l'école. En 1998, 17,9 % des garçons et 6,9 % des filles parmi les 4 133 élèves interrogés ont déclaré avoir déjà été frappés. En 2002, cela a été le cas de 16,7 % des garçons et 7,8 % des filles parmi les 10 000 élèves interrogés.

Ces résultats ne sont néanmoins pas strictement comparables à ceux du Baromètre dans la mesure où :

- en 1998, l'enquête HBSC a été menée dans deux académies scolaires : Toulouse et Nancy, alors que le Baromètre santé 2000 a été mené sur la France entière ;
- l'enquête HBSC a interviewé les élèves par le biais d'un questionnaire autoadministré au sein des classes alors que le Baromètre santé 2000 est une enquête par téléphone en population générale ;
- les âges considérés ne sont pas identiques ;
- la question sur la violence posée dans HBSC n'est pas strictement identique à celle du Baromètre santé 2000 puisqu'elle concerne les coups reçus au sein de l'établissement scolaire, alors que, dans le Baromètre santé 2000, ceux-ci peuvent avoir été reçus à l'extérieur de l'établissement. De plus, dans l'enquête HBSC, la question n'est pas limitée à une période donnée alors que dans le Baromètre santé 2000, elle porte sur les douze derniers mois.

• **L'enquête Espad** (*European school survey project on alcohol and other drugs*) (3), réalisée en 1999 auprès de 12 113 élèves du

second degré, considère comme conduite de violence majeure le fait d'avoir frappé un professeur, utilisé une arme pour obtenir quelque chose de quelqu'un, mis le feu exprès aux affaires de quelqu'un d'autre, abîmé exprès du matériel de l'école, être entré par effraction quelque part pour voler, avoir abîmé exprès des biens publics ou privés. Selon ces critères, 25 % des jeunes interrogés ont eu au moins une conduite de violence majeure au cours des douze derniers mois.

Ces résultats ne sont néanmoins pas strictement comparables à ceux du Baromètre dans la mesure où :

- l'enquête est réalisée en milieu scolaire et non en population générale ;
- le questionnaire est autoadministré et non pas posé par téléphone ;
- la question sur la violence repose sur des critères totalement différents de ceux du Baromètre santé 2000.

• **L'enquête Inserm** (4), réalisée en 1993 auprès de 12 391 élèves de 186 établissements scolaires, considère comme violents les jeunes ayant participé souvent à des bagarres et/ou cassé ou frappé souvent quand ils étaient en colère et/ou fait du racket. Près d'un jeune scolarisé sur cinq (21 %) peut être considéré comme violent selon ce critère (28 % des garçons et 14 % des filles).

Ces résultats ne sont, là non plus, pas strictement comparables à ceux du Baromètre dans la mesure où :

- l'enquête est réalisée en milieu scolaire et non en population générale ;
- le questionnaire est autoadministré et non pas posé par téléphone ;
- la question sur la violence est très différente dans le sens où elle inclut des notions qui n'apparaissent pas dans la question du Baromètre (casser, colère, racket) et ne prend pas en compte la notion de blesser ;
- la question n'est pas limitée au douze derniers mois, comme dans le Baromètre santé 2000.

H.P.

■ Références bibliographiques

- (1) Godeau E., Drensen C., Navarro F., Mourret G., Jeunier B. *Les années collège. Enquête santé HBSC 1998 auprès des 11-15 ans en France*. Vanves : CFES, 2000 : 114 p.
- (2) À paraître en 2004.
- (3) Choquet M., Ledoux S., Hassler C. *Alcool, tabac, cannabis et autres drogues illicites parmi les élèves de collège et de lycée, Espad 99. France European School Survey Project on Alcohol and other Drugs* : 148 p.
- (4) Choquet M., Ledoux S. *Adolescents. Enquête nationale. Analyses et prospective*. Paris : Inserm, 1994 : 346 p.

Rubrique coordonnée par Hélène Perrin : helene.perrin@inpes.sante.fr